Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Noa'h

מכון
באר האמונה

בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE
AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque, éclaircissement ou tout autre sujet il est possible de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatora.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:
Колодец Торы
info@kolodetztory.com

מכון באר המונה

AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Noa'h

« Il trouva grâce » : en étant agréable aux yeux des hommes

A la fin de notre Paracha, il est écrit : « *Et Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem.* » (6, 8) Le Or Ha'haïm explique qu'il est impossible de dire que Noa'h fut épargné du déluge parce qu'il était juste et n'avait pas fauté, car s'il en avait été ainsi, même les jeunes enfants, qui n'étaient pas encore parvenus à l'âge de pouvoir être punis, auraient dû être sauvés. Nous sommes donc tenus d'expliquer, poursuit-il, que le Saint-Béni-Soit-Il "regretta" (si l'on peut dire) la création de l'homme et du monde, comme il est dit : « *J'effacerai l'homme car Je regrette de l'avoir créé* » (6, 7) et que Noa'h fut épargné uniquement parce qu'il « *trouva grâce aux yeux d'Hachem* ». Il est également exclu de ce fait d'expliquer qu'il n'était pas intègre et que c'est pourquoi il eut besoin de la grâce Divine pour être sauvé, "car bien qu'il fût intègre, écrit-il, son intégrité ne pouvait le sauver si ce n'était la grâce Divine dont il bénéficia (et comment mérita-t-il cette grâce ? En accomplissant certaines Mitsvot). En effet, tu dois savoir qu'il existe des Mitsvot qui ont la propriété d'attirer la grâce Divine sur l'homme, comme c'est le cas pour trois ou quatre d'entre elles bien connues".

Toutefois, le Or Ha'haïm ne dévoile pas ces Mitsvot par lesquelles l'homme suscite la bonté et la grâce aux yeux du Roi. Toute personne sensée sait cependant combien elle a besoin de la grâce Divine. Elle seule peut la sauver des eaux tumultueuses du déluge qui l'assaillent de toutes parts, tant spirituellement que matériellement, à travers toutes les vicissitudes de l'existence.

Néanmoins, nous pouvons lire dans le Séfer 'Harédim (§66, 75) que "**si un homme désire trouver grâce aux yeux d'Hachem, qu'il s'abstienne de se mettre en colère**, comme il est dit : « *Et Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem* », sans expliquer la raison de cette grâce. En fait, cette raison est suggérée par son nom lui-même, Noa'h[1]. Noa'h **était agréable dans ses propos, dans ses actions et dans sa conduite** (comme rapporté dans le Zohar). Aussi, il trouva grâce, puisque les lettres de Noa'h (נח) sont également celles de חן (grâce)." On retrouve cette idée dans la Guemara (Pessa'him 113b) : « **Trois personnes, le Saint-Béni-Soit-Il aime : celui qui ne se met pas en colère**, celui qui ne s'enivre pas, celui qui ne revendique pas son droit légitime. »

L'Isma'h Moché écrit, pour sa part, au sujet de notre Paracha, qu'il est rapporté dans le Séfer Hayachar de Rabbénou Tam que si, certes, le libre-arbitre a été donné à l'homme de choisir entre le bien et le mal, **néanmoins s'il trouve grâce aux yeux d'Hachem, le Saint-Béni-Soit-Il l'élève au dessus du libre-arbitre. De la sorte, il sera obligé, de par sa nature et son essence, de faire uniquement le bien.** Et tout cela lui arrivera parce qu'il est destiné à donner naissance à une descendance intègre et juste.

L'Isma'h Moché explique que les deux auteurs, le Séfer Hayachar et le Séfer 'Harédim, expriment en fait la même idée, parce qu'une chose entraîne l'autre : celui qui se garde de la colère et même de l'irritation, et parle et agit agréablement, mérite d'avoir une descendance digne, et par de ce fait, mérite la grâce Divine. Ainsi, on peut expliquer les mots du verset : « *Et **Noa'h*** (נח) *trouva grâce* (חן) » ainsi : toute sa conduite avec les créatures était **douce** (בנחת) et il s'abstenait de revendiquer son droit légitime. C'est pourquoi il mérita une descendance digne, Avraham Avinou et tous les Tsadikim du monde, et par

---

1. "Noa'h" en hébreu, signifie "agréable" (N.d.t).

conséquent, trouva grâce aux yeux d'Hachem et mérita également tous les bienfaits et toutes les bénédictions.

Certains commentateurs expliquent, dans le même ordre d'idée, le verset : « *La grâce s'est déversée sur tes lèvres* » (Téhilim 45, 3) : en effet, il faut préalablement comprendre pourquoi sont mentionnées ici "les lèvres" et non la bouche. Pourtant, les lèvres ne permettent de prononcer que quatre lettres, le ב, le ו, le מ, et le פ, alors que toutes les autres sont prononcées soit par le palais, soit par la gorge, soit par la langue et les dents. Dès lors, pour quelle raison le verset fait-il l'éloge de la parole précisément à l'aide des lèvres et non de la bouche qui inclut, elle, toutes les autres lettres ?

En fait, "*la grâce*" **repose sur l'homme qui se retient de prononcer les paroles qu'il a "sur le bout des lèvres". Bien qu'il ait très envie de les dire, il se retient au moment de l'épreuve. Par ce geste, il méritera "*la grâce*"**. C'est pour cette raison que le verset fait l'éloge des lèvres : se retenir de parler lorsque les paroles que l'on veut prononcer ne sont encore qu'au niveau des dents et derrière les lèvres - les deux murailles de la bouche -, n'est pas aussi méritoire que s'abstenir lorsqu'elles sont déjà "sur le bout des lèvres" et prêtes à "poignarder" celui qui les écoute. Celui qui, malgré tout, surmonte sa tendance naturelle, serre ses lèvres au moment de la dispute pour les empêcher de prononcer ce qui leur est défendu, **mérite la grâce aux yeux d'Hachem et des hommes**, et bénéficie de la bénédiction Divine à tout jamais.

On sait qu'à une certaine époque, a communauté juive s'opposa très fortement à l'Imré Emet (à propos de sujets communautaires). Il en fut profondément attristé et voulut, de toutes ses forces, faire taire la tempête et apaiser la dispute. Il se rendit, une fois, dans la ville balnéaire de Marinbad, et y rencontra l'Admour de Navaminsk auquel il demanda avec insistance d'agir pour rétablir la paix.

« Nous descendons du Baal Chem Tov, lui dit ce dernier, et nous avons une tradition dans la famille qu'il nous a transmise selon laquelle tout dirigeant qui ne subit pas d'opposition ne demeure pas longtemps dans ses fonctions. » Ces mots rassérénèrent l'Imré Emet qui comprit qu'il aurait encore de longues et agréables années à vivre.

A l'aide de cette remarque, son fils, le Beth Israël, expliqua les paroles de Rachi au début de notre Paracha : « Certains le commentent élogieusement, et certains le commentent péjorativement. »[2] Etonnant ! En effet, pourquoi certains le commentent-ils péjorativement ?

C'est qu'en fait, répond-il, ceux qui le commentèrent ainsi entraînèrent par leurs remarques péjoratives que Noa'h mérita la longévité.

Et de fait, on voit que Noa'h vécut très vieux, puisqu'au moment du déluge, il avait six cents ans et qu'après être sorti de l'arche, il vécut encore trois-cent-cinquante ans, malgré la morsure que le lion lui infligea durant le déluge à un âge très avancé (à cette époque la longévité n'était plus que de quatre cents ans en moyenne). Il eut ce mérite uniquement grâce à l'opposition que lui marquèrent les gens de sa génération. C'est peut-être à cela que pensèrent "ceux qui le commentèrent péjorativement" : lui accorder une longévité supérieure à celle de l'époque. Nous pouvons en tirer une leçon de morale : lorsque nous sommes harcelés par des détracteurs, nous devons comprendre que cela n'est que pour notre bien. Soyons indulgents à leur égard et ne nous mettons pas en colère en voulant nous venger contre eux !

---

2. A propos de ce qui est écrit dans la Torah : « *Noa'h fut juste dans sa génération*. » (N.d.t)

« Vers le soir » : une rosée revigorante "au moment du soir"

« *La colombe revint à lui vers le soir, et voici qu'elle avait pris une feuille d'olivier dans sa bouche, et Noa'h sut que les eaux s'étaient retirées de dessus la terre.* » (8, 11)

Nos Sages (Erouvine 18b) commentent ce verset ainsi :

La colombe dit au Saint-Béni-Soit-Il : « Maître du monde, que ma subsistance soit amère comme l'olive et dépendante de Ta main, et qu'elle ne soit pas douce comme le miel et dépendante des hommes. » Il est écrit ici : « *elle avait pris* (טרף) », et il est écrit là-bas (Michlé 30, 8) : « *Donne-moi* (הטריפני) *mon pain quotidien.* »

Rav Chlomo Klüger ('Hokhmat Hatora 5683(1923)) demande sur ce Midrach : **en quoi consistait la requête de la colombe : "Que ma subsistance soit dépendante de la main du Saint-Béni-Soit-Il" au moment où elle revenait à présent vers l'arche** ? Etait-ce pour vexer Noa'h après qu'il l'eut nourrie durant une année entière, et était-ce bien le moment approprié pour parler de la sorte ? En outre, demande-t-il, nos Sages enseignent à propos de la colombe qu'elle "apporta la lumière dans le monde" (Midrach Tan'houma Tétsavé, 5) mais ils n'expliquent pas de quelle lumière il s'agit et où se trouve la "lumière" dans la feuille d'olivier. Et même si l'on veut expliquer que cela fait allusion à l'huile qui sort de l'olivier, pourquoi amena-t-elle précisément une feuille d'olivier et non pas quelque chose d'autre qui suggère la lumière ?

Il explique que l'on voit dans le Midrach que Noa'h ne voulait pas sortir de l'arche (Béréchit Rabba 34, 6) parce qu'il craignait qu'un autre déluge ne dévaste à nouveau le monde. Il se dit : "**Vais-je engendrer et me multiplier pour la malédiction ?"** Jusqu'à ce que le Saint-Béni-Soit-Il lui jure qu'Il n'amènerait plus de déluge sur le monde. Suivant cette idée, on peut ajouter que Noa'h était en peine de voir la sévérité de l'exil et des souffrances à venir. Il se dit alors : "Vais-je m'occuper de reconstruire le monde et de le repeupler pour que l'homme soit anéanti et qu'il souffre ?" En guise de réponse à ces craintes, la colombe revint "***vers le soir***" et amena avec elle une feuille d'olivier. C'est un signe de lumière pour le monde qui suggéra ainsi à Noa'h la venue du Messie, comme il est écrit (Zacharie 14, 7) : « *Et c'est **vers le soir que poindra la lumière*** », verset signifiant qu'à l'avenir, ils seront délivrés éternellement, et que cela vaut donc la peine de reconstruire le monde.

La colombe poursuivit alors en disant : "Sache **que la délivrance finale arrivera grâce aux Bné Israël qui voudront s'abriter à l'ombre du Saint-Béni-Soit-Il et être dépendants de Lui**, comme il est écrit (Tséfania 3, 12) : « *Et Je laisserai chez toi un peuple pauvre et misérable et **ils s'abriteront sous le Nom d'Hachem**.* »"

C'est la preuve que le mérite de la délivrance finale dépend essentiellement de la confiance que l'on place en Hachem. On comprend ainsi quelle "lumière" la colombe apporta de ses ailes : celle de l'espérance, de l'espoir et de la protection à l'ombre d'Hachem. C'est pourquoi elle dit : "Que ma subsistance soit amère comme **l'olive** et dépendante de Ta main, et qu'elle ne soit pas douce comme le miel et dépendante des hommes." Car même au temps de l'amertume et de l'exil (suggéré par l'amertume de l'olive), lorsque l'homme lève ses yeux vers le Ciel, tout s'adoucit et tout devient lumière.

C'est le sens de la fin du verset : « *Et Noa'h sut que les eaux s'étaient retirées de dessus la terre* », car les eaux font allusion aux nations du monde, comme rapporté dans le Midrach (Chir Hachirim Rabba) : « "*Les eaux abondantes ne pourront pas éteindre l'amour*" (Chir Hachirim 8, 7) : ce sont les nations du monde. » Ce qui signifie **qu'après que la colombe "dévoila" à Noa'h le secret de la délivrance, à savoir qu'elle ne surviendra lorsqu'on ne placera sa confiance que dans le Saint-Béni-Soit-Il et que l'on ne désirera être dépendant que de Lui, Noa'h sut alors que les nations du monde se retireront inévitablement de**

la Terre. Israël sera libéré alors du joug des goyim et rejettera celui qu'ils faisaient peser sur eux.

On apprend d'ici que la délivrance future arrivera par le mérite de la confiance en Hachem. C'est aussi ce qui est écrit dans l'ouvrage "Kav Hayachar" (Chap. 92) :

« Nos Sages enseignent que nos pères furent délivrés d'Egypte grâce à quatre choses (...) **parce qu'ils placèrent leur confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il, et comme cela fut lors de la première délivrance, il en sera de même lors de la délivrance finale** (...), **c'est pourquoi l'homme doit veiller à ne pas retarder la délivrance et il placera sa confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il**, et quiconque veille à ces quatre choses grâce auxquelles nos pères furent délivrés méritera d'accélérer et de rapprocher notre délivrance. »

Dans son commentaire "Ben Yéhoïada" (sur Erouvine 18b), le Ben Ich 'Haï pose une question : pourquoi la colombe compara l'amertume de la subsistance précisément à l'olive et non à un autre fruit amer ?

Et il s'étend longuement pour l'expliquer, en rapportant en introduction l'histoire de deux frères. L'un d'entre eux travaillait dans l'orfèvrerie des ustensiles d'or et d'argent. Il avait besoin de beaucoup d'argent pour nourrir sa grande famille et son travail ne lui rapportait qu'un maigre revenu. C'est pourquoi il était obligé de travailler toute la journée et quelques heures de la nuit. Il accomplissait une tâche très fatigante qui consistait à frapper le marteau sur l'enclume et à attiser le feu au charbon afin de façonner chaque ustensile suivant la demande. **Et de tout ce dur labeur, il ne gagnait pas plus que deux dinars d'argent chaque jour**.

En revanche, le métier de l'autre frère consistait à sertir des pierres précieuses, et il ne travaillait seulement que trois heures par jour. **Il gagnait chaque jour des dinars en or pour un travail propre et facile qui n'exigeait pas beaucoup d'efforts.**

L'orfèvre se rendit chez un homme érudit en Torah et fervent dans le service d'Hachem et lui dit :

« Mon frère et moi sommes nés du même père. De deux choses l'une : si nous gagnons notre vie par le mérite de **notre père**, il faudrait que ce mérite nous protège de la même façon. En quoi mon sort est-il différent de celui de mon frère ? Et si nous gagnons notre vie par **notre propre mérite**, mes actions sont dix fois supérieures à celles de mon frère ; dès lors pourquoi suis-je comme cela et lui est-il ainsi ?

- Mon fils, lui répondit le Sage, tu ne considères l'avantage qu'a ton frère sur toi que sous l'aspect du bénéfice **matériel**, et tu ne vois pas le bénéfice **spirituel** qui a une immense valeur. Car sache que grâce au travail matériel qu'un homme effectue dans ce monde avec intégrité, lorsqu'il se fatigue pour trouver sa subsistance, il effectue un tri des étincelles de sainteté dix fois supérieur à celui qui gagne sa vie facilement, parce que "la récompense correspond aux efforts". Par conséquent, même si tu vois les bénéfices de ton frère atteindre chaque jour **cinq** dinars **en or** alors que les tiens ne sont que **deux** dinars **en argent**, tout cela n'est que du point de vue matériel. **Mais, du point de vue spirituel, qui sait combien de fois tu gagnes plus que ton frère, et de fait c'est cela le véritable bénéfice**. Dès lors, sois content de ton sort et ne dédaigne pas tes efforts dans ton travail ! »

Or, nos Sages enseignent (Chémot Rabba 36, 1) qu'Israël est comparé à l'olive, comme il est dit : « *Hachem t'a appelé du nom de l'olive fraîche de belle apparence* » (Jérémie 11, 16), car de même que l'olive ne donne son huile que lorsqu'on la presse et qu'on la concasse, de même Israël n'éclaire et "ne donne son huile" que grâce aux épreuves qui le frappe.

Par conséquent, on comprend bien ce que dit la colombe : « **Que ma subsistance soit amère comme l'olive** ». Car de même que l'olive donne son huile grâce au fait qu'on la concasse et qu'on la frappe, de même, **le travail accompli pour la subsistance**

redresse et purifie beaucoup celui qui doit gagner son pain quotidien en travaillant durement et en peinant pour gagner tout juste de quoi se nourrir.

Le Ben Ich 'Haï ajoute ensuite une explication portant sur la fuite de David Hamélekh devant son fils Avchalom. Il est écrit à ce sujet : « *Et David monta sur la montée des oliviers ; il monta et pleura la tête couverte* » (Chemouel II 15, 30) :

« Cela signifie que si l'on considère David Hamélekh, toute son existence ne fut remplie que de souffrances, des épreuves de la guerre menée à grand peine, alors que la vie de Chlomo Hamélekh, son fils, fut remplie de délices et de tranquillité, comme il est dit : « *Et à présent, Hachem mon D. m'a apaisé de toutes les alentours, il n'y a ni contestateur ni malheur*. » (Rois I 5, 18) Dès lors, à première vue, on pourrait penser que le sort de Chlomo était meilleur que celui de son père David. Mais, en vérité il n'en est rien, parce qu'**à David qui combattit durement durant les guerres qu'il mena, Hachem octroya une part énorme et dix fois plus grande que celle de Chlomo.** Il s'avère ainsi que **la valeur de David ressemble à celle des olives qui, tout en étant amères, donnent, lorsqu'on les frappe et les concasse, une huile douce qui illumine le monde**, alors que d'un fruit doux, rien ne sort qui éclaire le monde. C'est pourquoi il est écrit précisément : **« *Et David monta sur la montée des oliviers* »**. Car son élévation spirituelle ressemble à celle des olives lorsqu'on les frappe et on en sort une huile douce à consommer et dont le monde s'éclaire. C'est la raison pour laquelle cette colline fut dénommée ainsi, pour faire savoir que **tout est pour le bien et bénéfique pour l'homme**. »

Il est certain que nous devons prier afin d'être épargné de toutes sortes de malheurs et de situations difficiles. Cependant, cette explication constitue un réconfort pour celui qui, par décret Divin, traverse déjà des difficultés de subsistance, d'éducation des enfants ou dans d'autres domaines. **Tout est pour le bien et bénéfique pour l'homme qui de la sorte s'élève « *sur la montée des oliviers* »**.

Rav Eliaou Lopian raconta une fois une histoire qui se déroula jadis :

Rav Eliézer Choulvitz, fondateur de la Yéchiva de Lomj, recherchait un homme de stature et de valeur afin d'occuper le poste de dirigeant spirituel dans sa Yéchiva. Il s'adressa alors au 'Hafetz 'Haïm afin qu'il lui recommande un candidat. Le 'Hafetz 'Haïm réfléchit un instant et lui dit :

« J'ai une bonne proposition pour toi : il y a ici dans notre ville un homme érudit et intègre qui, jusqu'à récemment, était Roch Collel. Seulement, le Collel a fermé et il a ainsi perdu son travail et ses revenus. C'est par ailleurs un homme de valeur et digne de travailler, à mon avis, comme Machguia'h dans une grande Yéchiva. Si tu veux mon conseil, offre-lui ce poste ! »

Tout cela se passa avant les fêtes. Or, voici qu'au milieu de celles-ci, un télégramme urgent arriva de la part du 'Hafetz 'Haïm, dans lequel ce dernier écrivait : « Certes, je t'ai ainsi conseillé. Cependant, je reviens sur mes paroles : je ne peux pas te recommander de le prendre pour ce poste (sans en expliquer la raison). » Rav Eliézer comprit, entre les lignes, que le sujet était tellement urgent aux yeux du 'Hafetz 'Haïm qu'il avait jugé bon d'écrire cette lettre en plein 'Hol Hamoède.

Immédiatement après la fête, Rav Eliézer se hâta de se rendre chez ce dernier afin d'entendre de quoi il s'agissait : qu'était-il arrivé pour que le 'Hafetz 'Haïm change ainsi d'avis ?

Durant les fêtes, lui raconta-t-il, ce Roch Collel important était venu chez lui pour lui rendre visite. Et, au cours de la conversation, il s'était plaint : « Que va-t-il advenir de mes ressources qui ont été touchées ? »

« A mon avis, reprit le 'Hafetz 'Haïm, celui qui se plaint de l'interruptioon de ses moyens de subsistance n'est pas digne d'être Machguia'h chez vous. C'est pourquoi je me

suis pressé d'écrire même au milieu des fêtes afin de ne pas être ensuite saisi de regrets au cas où tu lui aurais déjà parlé et convenu avec lui d'un nouveau poste ! »

Cette histoire, Rav Chalom Shwadron la raconta devant le Rav de Brisk et il ajouta alors un commentaire de Rav Eliaou Lopian à son sujet :

« Il n'y a aucun doute, expliqua-t-il, que ce Talmid 'Hakham, conseillé par le 'Hafetz 'Haïm en personne, possédait toutes les qualités requises en Torah et toutes les vertues dans le domaine de la prière et de la crainte du Ciel, dans son attitude envers Hachem comme envers les hommes. Cependant, parce qu'il n'accepta pas la situation avec amour, **confiance en Hachem et sérénité, le 'Hafetz 'Haïm décida aussitôt qu'il n'était pas apte à occuper le poste de guide spirituel à la Yéchiva.** »

On peut apprendre d'ici un enseignement supplémentaire :

En fait, un nouveau travail était prêt, ainsi qu'une bonne source de revenus, celui de Machguia'h dans une illustre Yéchiva qui rétribuait un bon salaire. Mais, à cause de son anxiété et de son manque de confiance en Hachem, il perdit tout. Car en étant inquiet, l'homme éloigne de lui-même l'abondance. Et il en est de même dans tous les domaines, que ce soit des Chidoukhim, de la santé, ou autre : **ne nous inquiétons pas**, et sachons et comprenons que ce qui nous préoccupe, **notre Créateur s'en (pré) occupe pour nous encore plus que nous-mêmes !**